

Nancy ce 27 décembre 1908.

7³

Bon bon cher ami,

J'ai autant de reproches à me faire
du long silence qui nous a séparés; et
plus encore à me dire, puisque ayant
eu votre bonne lettre depuis plus d'une
semaine sur ma table, je n'ai pas
encore trouvé le temps d'y répondre.

Il est vrai que je désirais pouvoir le faire
à loisir; c'est pourquoi j'ai profité des
premiers moments libres de ces très courts
vacances pour vous griffonner un mot de souvenir.

Je vous avons trouvé en si bonne voie
de rétablissement à Bernay, en juin dernier,
que j'avais pleine confiance pour vous

vacances d'automne et j'interprétais
l'absence de nouvelles de votre part
comme un signe de reprise de vie
extérieure et mouvementée, dont j'
me réjouissais cordialement pour vous.
Je vous l'apais à que vous n'avez,
que mes prévisions n'ont été réalisées
qu'à moitié. Mais le fait, que vous avez
pu vous comporter, suivant vos habitudes
de jadis, pendant une période de temps
appréciable, est fort encourageant pour
l'avenir. En effet, il n'est pas trop
étonnant que la santé normale ne
revienne pas tout d'un coup et
définitivement après tout d'années
de crises incessantes. L'important serait
de limiter et d'épuiser ces états de
mal, de façon à recouvrer peu à peu

la pleine liberté de vie et d'action que
nous désirons tous pour vous. En attendant,
vous avez bien raison de combler à
l'optimisme : c'est la seule attitude
qui soutienne l'effort et garantisse le succès,
même dans ce qui paraît le moins
dépendre de nous. Son surplus, à lire
les dernières manifestations de votre
activité intellectuelle et surtout cet important
et décisif Rapport sur les Fondations, publié
dans le dernier Bulletin, j'en puis douter
que vous n'ayez déjà énergiquement repris
le travail, après cette période un peu
décourageante qui gâta la fin de vos vacances.
Mais de grâce, n'ayez plus trop peur les
autres, et réservez-vous d'abord à vous-même.
De votre côté les œuvres se sont
assez bien passées, en dépit du temps constamment
incertain, qui a retardé beaucoup les projets de

sortie. Il a son père souvent s'occupe au
logis, et nous avons ainsi été mis à même
d'éprouver les ressources internes de notre petit
bon pasteur, qui s'est montré satisfaisant à l'occasion.
Son notre seconde fille, si délicate l'année
dernière et à qui le séjour de Lucerne avait
manqué bien raison, qu'on ne nous l'aurait
annoncé de l'avis, nous nous sommes
décidés à organiser un séjour de six
semaines à Bâle-sur-mer. L'effet en a été
excellent. L'appétit est revenu, le la-
bes, avec un appétit et un entrain qui elle
n'a pas encore perdus; nous espérons donc
prochainement que le plus mauvais moment
est passé pour elle, mais nous l'avons
retournée à la maison, laissant l'aînée
seule chez les domestiques de Lucerne,
pour cette année encore. Bref celle-ci,
qui ne nous venait ces jours-ci qu'en les
vacances de Noël nous avons donc, cette
année, toute notre famille à la maison.
Cela devient une grosse fatigue et un charge

très absorbante pour ma femme surtout,
 d'autant plus que nous sommes en
 attente d'un héritage pour l'été prochain. Le
 legs actuel en devenant vraiment trop
 restreint, outre qu'il a toujours été parfaitement
 incertain. Mais bien assis je repris, il y a
 trois ans, lors de partage, une petite demeure
 familiale, de construction un peu désuète, mais
 du moins spacieuse et située au calme dans
 l'intention de l'écouler avec les biens jusqu'alors
 toutefois, j'en suis empêché par un bail qui
 assurait la jouissance de la petite maison à
 une locataire investie, devant notre administration de
 famille jusqu'en Septembre 1910. Sa banque
 d'ailleurs est tombée que cette locataire qui dirige
 un petit commerce de jeunes filles ayant vu son
 chiffre d'affaires augmenter notablement par suite
 de la fermeture des succursales étrangères,
 s'est tournée, de son côté, vers l'étranger
 chez moi et m'a demandé ce qu'il y a une
 rétrocession anticipée d'une partie de son bail
 j'y ai consenti dès deux mois, et ayant payé
 d'autre part, m'a arrangé de bien avec
 mon propriétaire, nous avons donc maintenant

la perspective accrue d'une installation
plus acceptable et sera toute définitive,
pour l'automne de 1909, de sorte que
vous n'aurez guère que deux mois un peu
penibles à passer en vos soins, entre
la naissance attendue et le moment où mon
père pourra avec la plus grande facilité
le bord, et transporter à son malade.

Ceci n'est qu'un détail qui semble en
soi devoir assez bien se terminer. Mais, en
dehors ou plutôt à côté, qui des occupations,
de soucis et de larmes avec tous ces enfants
vieux si jeunes et dont les aînés demandent
déjà pourtant une direction sérieuse! Nos
soins si mal pourvus ici, du côté de
l'éducation féminine, qui après plusieurs
tentatives, dont j'ai dit, aux dernières nouvelles,
constatés par moi-même la fâcheuse
maison s'est décidée à s'occuper
elle-même, cette année des deux filles qui
suivent l'aînée laissée à Écône, en
s'aidant d'une direction par correspondance.

avec un cours de Paris. Elle paraît aller
assez bien, du moins en apparence. On voit
des notes de la classe très optimistes, puisqu'on
suit pas à pas le travail des enfants. Mais
le point est vraiment bien assujettissant pour une
femme, qui n'est aidée que par les plus
petits par une gouvernante incapable de
s'occuper à la direction intellectuelle ou morale
des plus grandes d'un façon sérieuse et efficace.
Quant à notre aîné Étienne, il joint
plaintes de la vie de famille après ses
trois années d'exil, qui lui ont fait la
plus grande hâte à tous égards. Après
un début un peu difficile pour certaines branches
plus négligées ou antérieurement compromises à Eldkrich,
il suit maintenant très aisément la classe
de troisième au lycée de sorte qu'en apprenant
l'Allemand, il se travaillera finement n'aura
pas perdu de temps pour tout le reste, il était
même un bon rang dans sa classe, et sa
santé se maintient bonne comme tout parut
de l'espérer, il vult qu'il pourra terminer ses
études secondaires dans les meilleures conditions.

Malheureusement, il reste de caractère timide,
peu ouvert, manque d'entrain, consciencieux
à l'excès, mais trop dépourvu d'initiative.
J'aimais lui voir des allures plus décidées, qui
nous permettaient de compter sur lui pour entretenir
un peu les antres et ambitionner autre chose que
les carrières libérales qui, au bout de ^{deux ou trois} ~~quelques~~
génération quelque peu nombreuses, ne peuvent
conduire qu'au déclassement social. Hélas! je
suis sans doute contraint de céder à l'inévitable
et de laisser ces enfants se diriger suivant leurs
goûts et leurs aptitudes, sur lesquels je ne puis rien.

Finalement toute cette vie de famille de
plus en plus absorbante et préoccupante, me
laisse fort peu de place pour le travail personnel.
Il faut l'éprouver peu en tête couronnée.
Pendant longtemps j'ai pu penser que je
trouverais, après quelques périodes agitées, l'équilibre
nécessaire à la fructification du labeur intellectuel.
Mais je m'aperçois maintenant que plus
je suis plus s'élèvent les tâches auxquelles
il faut assentir tout d'abord. Et lors es conditions,
l'effort intellectuel devient rare, esthase impossible.

je voulais pourtant essayer de continuer
 encore mes recherches, théoriques et pratiques,
 de méthodologie juridique. Et, pour illustrer
 les nouveaux procédés d'élaboration que j'
 avais entrepris, j'avais pensé en préparer
 l'exposé par une étude un peu fouillée d'une
 question très neuve de droit positif. Après
 examen, il n'a paru que le sujet "Des
 lettres missives, prescrites par le Droit de la
 fin 1909, pour servir à l'établissement
 et que la possibilité d'un concours pourrait
 être, du moins, une occasion de soumettre
 une application de mes investigations théoriques,
 à un arrièrage considérable. J'ai donc
 abordé l'étude de ce sujet, ou plutôt j'ai
 commencé les lectures préliminaires qui il suppose.
 Mais j'ai doute fort de pouvoir le terminer
 en temps utile, et je ne sais même pas encore
 s'il est susceptible de me rendre ce que j'en
 attends. Mais ne vous inquiétez pas. J'ai projeté qu'à

lettres tout-à-fait confidentiel. Si je le
poursuis, ce sera toute mon année perdue
pour ce travail. Après quoi, je renoncerais,
avec plus de confiance, à mon travail
principal que je voulais rattacher à
toute cette philosophie de la connaissance
scientifique développée par tout de côté
en ces derniers temps, sans qu'on puisse
juger alors avec sagesse que le droit
occupait sa place nécessaire dans et avec elle.

En définitive, sous le coup, si qu'on
me parle de la situation - peu favorable
au point de vue d'un travail sérieux -
qui résulte pour moi tant de mon
isolement intellectuel à Nancy que de
mes devoirs de famille, Et cherchant
à en tirer la meilleure partie possible
je m'orienterai, de plus en plus vers l'effort
individuel, qui d'ailleurs, ne déplaît pas à ma nature.

En tout cas, si vous que de cette façon seulement,
je puis avoir chance d'aboutir à quelque
chose ... si Dieu le permet!

Et c'est pourquoi, je ne me sens
vraiment pas de taille à participer à
cette étude de la question des Fondations
que vous avez si nettement mise au
point dans vos deux Rapports. Il faut
bien dire aussi que le projet, en
définitive adopté pour l'année prochaine,
par la Société d'étude des législateurs,
n'est pas fait pour encourager les efforts
de ses membres domiciliés hors Paris.
Les Bulletins, qui reproduisent une discussion
nous arrivent souvent littéralement et
la valeur de la discussion diminue.
Et puis comment songer à vous déplacer
pour assister à un réunion mensuelle quand
vous risquez de nous y laisser et de

M. de la Roche-Lafayette a l'honneur de vous adresser par ce porteur le rapport sur l'ouvrage de M. de la Roche-Lafayette sur l'usage de la poudre dans les fortifications. Ce rapport est accompagné de deux autres ouvrages de M. de la Roche-Lafayette, savoir: le Traité de la fortification et le Traité de l'art de la guerre. Ces ouvrages sont devenus très rares et sont très recherchés.

personnalités éminentes spécialement convoqués
 et sur ce sujet mis en débat, et par suite on
 ne pourra pas plaquer un exposé d'observations
 préparé d'avance. Sans compter que, n'étant
 pas en contact avec les autres auteurs, nous
 nous exposerions à de doubles emplois ou à
 des redites insupportables. Au fond l'existence
 est devenue, ou est restée, exclusivement
 pariaison et nous ne pourrions vraiment
 nous y intéresser que comme lecteurs de
 vos Bulletins, d'ailleurs fort attachants,
 et de la lecture sans lassitude. En vous tenant cela
 je ne suis que l'écho de ce que j'ai
 souvent entendu dire autour de moi - Et tant
 cas, j'ai vu vos deux Rapports sur la
 fondation avec un charme et un intérêt très vifs.
 Leurs conclusions valables et saines, m'apparaissent inattaquables.
 En terminant ce très long et très personnel
 bavardage, laissez-moi me hâter, ainsi que je le fais,
 au seuil de l'année nouvelle, nos souhaits les plus
 cordiaux pour vous et tous les vôtres. Cette année
 fils aîné l'aîné en plein air et se présente à
 nous les yeux de son père, et ne voit rien de mieux à lui
 souhaiter que d'y pleinement réussir, et que
 cette année se développe avec méthode. Les travaux de
 cette littérature ont singulièrement et solennellement
 Nos espérances que Madame Galatée ait pu faire coller
 ses impressions de l'année qui finit. Que la présente année